

PRODUCTION / CANTABILE
Hélène Pichon
01 72 38 37 71
administration@jeanmariemachado.com

BOOKING/PRESSE
Catherine Cristofari
catherine@jeanmariemachado.com
www.jeanmariemachado.com



Pictures For Orchestra/Danzas



©christophe charpenel 2016

Jean-Marie Machado, piano, arrangements, compositions
Didier Ithursarry, accordéon
Jean-Charles Richard, saxophone baryton et soprano
Jocelyn Mienniel, flûte,
Elodie Pasquier clarinettes,
Cécile Grenier et Séverine Morfin violon alto,
François Thuillier tuba, Guillaume Martigné violoncelle

Création 1, 2 et 3 décembre 2016 au Centre des Bords-de-Marne

Les hommages musicaux de Jean-Marie Machado

par Jean Francois MONDOT

Vendredi soir, Jean-Marie Machado présentait le nouveau projet de son groupe Danzas, « Pictures for orchestra » avec Jean-Marie Machado (piano, arrangements, compositions), Didier Ithursarry (accordéon), Jean-Charles Richard (saxophone baryton et soprano), Jocelyn Mienniel (flûte) Elodie Pasquier (clarinettes), Cécile Grenier et Séverine Morfin (violon alto), François Thuillier (tuba), Guillaume Martigné (violoncelle), au centre des Bords de marne du Perreux, vendredi 2 décembre 2016



Aller voir un orchestre de Jean-Marie Machado, qu'il s'agisse d' Impulse Songs ou de Danzas, c'est l'équivalent pour les oreilles d'un repas de Noël pour l'estomac. Un festin de timbres, une profusion de couleurs, de l'opulence et de la générosité dans les contrastes. Et c'est le cas plus que jamais avec ce nouveau projet, Pictures for Orchestra, qui décline une série d'hommages d'abord aux membres de son orchestre (avec une série de roues libres-« free wheels »-pour chaque instrumentiste) puis à d'autres musiciens que JM Machado a croisés ou écoutés au cours de sa carrière: Dave Liebman, Nana Vasconcelos, Astor Piazzola...
Ce qui est très chouette, dans les hommages que Machado rend à ses propres musiciens, c'est qu'ils sont nourris par une connaissance fine et précise de leur jeu.

C'est un hommage de musicien à musicien. Machado a prélevé une caractéristique essentielle de leur jeu et a construit un écrin tout autour. C'est ainsi qu'il magnifie le jeu sur le souffle, subtil, percussif et groovant, de Jocelyn Mienniel dans une merveilleuse pièce orientale où les musiciens semblent par instants vouloir se transformer en orchestre d'Oum Kalsoum.

Dans le tout premier morceau, Jean-Marie Machado avait rendu hommage à Didier Ithursarry (avec lequel il vient d'enregistrer un très beau disque en duo, Lua) en mettant en valeur cette capacité de l'accordéoniste à exprimer à la fois la densité d'une foule grouillante, et la voix d'un enfant abandonné dans la forêt.

L'écrin façonné pour la violoniste alto Séverine Morfin est lui-aussi particulièrement remarquable : il met en valeur cette sonorité un peu bourdonnante qu'elle fait insensiblement évoluer vers l'appel d'un muezzin. Pour Guillaume Martigné, Machado a composé une pièce qui s'ouvre par le côté le plus paradoxal de son instrument, le violoncelle, qu'il fait jouer dans un registre dépouillé et intimiste. On dirait le flûtiau d'un berger dans une églogue de Virgile. C'est ensuite, au cours du morceau, que le violoncelle déploie majestueusement tous ses graves.

Après les bouquets composés pour ses propres musiciens, Jean-Marie Machado présente les couronnes de fleurs qu'il a tressées pour les musiques qui l'ont nourri et ont jalonné son parcours. Ce sont parfois des doubles révérences: c'est ainsi par exemple que l'hommage à King Crimson est augmenté d'un coup de chapeau à Andy Emler, que celui à Schumann est également un salut à la concertiste classique Catherine Collard. De cette partie du concert, je retiens notamment l'arrangement hispanisant de Naïma, qui jette une lueur nouvelle sur ce chef d'oeuvre de Coltrane: à la place d'un ashram, Jean-Marie Machado construit un palais un peu décadent, où s'entremêlent les dorures et les décombres. Jean-Charles Richard, au soprano, montre de quelle expressivité il est capable tandis que derrière lui, au tuba, François Thuillier fait entendre ses incroyables basses caoutchoutées, avec ce timbre organique si caractéristique qui le situe entre le chant du crapaud africain en rut et le gargouillis de l'éléphant sur les coups de onze heures.

L'arrangement de « I talk to the wind » (King Crimson) est lui-aussi très réussi, avec une richesse d'orchestration qui par moments fait penser à Phil Spector (par exemple, True love gives no traces). Mais Jean-Marie Machado a l'art, même dans les orchestrations les plus chatoyantes, de ménager des enclaves intimistes, et cette pièce est aussi l'occasion d'un très beau duo entre le pianiste et Jocelyn Mienniel dont le jeu percussif fait décidément des merveilles ainsi que les polyphonies qu'il obtient en chantant dans sa flûte.

Au fil des pièces, je suis frappé par l'art d'arrangeur de Machado, cette manière d'édifier une construction raffinée de manière progressive, en posant tout d'abord quelques matériaux simples (ses introductions sont toujours ciselées) et cette manière aussi d'exacerber les contrastes avant de leur trouver progressivement un terrain d'entente. Et voilà pourquoi on sort du concert avec ce sentiment rare d'avoir les oreilles repues...

Texte: JF Mondot

Dessins: Annie-Claire Alvoët (sur son site www.annie-claire.com, on trouvera d'autres dessins et des peintures)



Portrait

Jean-Marie Machado, juste la musique

C'était presque trop évident. Sous notre nez. Il s'est demandé : « *et si le sujet principal, c'était les musiciens ?* » Si on parlait musique ? Faut dire que l'habitude s'est perdue en chemin : « *c'est toujours plus facile si tu fais un spectacle avec un thème déjà connu, Cendrillon, Barbe-Bleue ou je ne sais quoi...* ». Il parle de musique, sérieux, passionné, expérimenté mais toujours vierge d'une quelconque satiété, jamais blasé. Sa musique, telle qu'en elle-même.

Jean-Marie Machado échafaude la clarté réelle de ces mots, en quête de cette évidence à rétablir autour des musiciens, de la musique et de son public. « *Je voulais que le public voie les musiciens comme je les vois, avec un vrai son.* » Le son est le principe d'un questionnement musical fasciné de vérité, que le pianiste entend restituer aux auditeurs comme aux musiciens à travers ce qu'il nomme lui-même une « *mise en scène de l'acoustique* », dont le but unique est la constitution d'un chemin d'écoute où l'on sait où se perdre, où l'on a toujours à trouver. « *Dans notre spectacle, le public cherche les sons, il fouille dans tous les recoins... Mais comme il y a une architecture et un dessin sonore dus à l'écriture et à l'acoustique, il y a un intérêt et une écoute qui peut possiblement être très créatrice.* »

La voix forte et calme, qui témoigne assez que Jean-Marie Machado sait ce qu'il veut et ce qu'il fait. « *Mon truc, c'est le son. Il y a plein d'autres choses dans ma musique, mais c'est le plat principal. Si vous voulez du groove ou des phrases hard-bop, il faut aller ailleurs...* » La logique du discours, autour de quelques éléments saillants, ciselés par une conversation à bâtons rompus, par trente ans de travail. La logique derrière des disques, derrière un statut, derrière un spectacle. « *Le premier sens de ce spectacle élaboré autour des musiciens est celui de l'histoire de l'orchestre, qui a maintenant dix ans.* » En dix années, en trente années de carrière, le pianiste restitue les deux sources de son identité musicale : le travail - « *c'est vraiment le mot* » - et les musiciens croisés, ceux qui apprennent et enrichissent. « *Un artiste, c'est un univers et une pensée, et quand on le côtoie, c'est cela qu'on apprend.* »

« *Le business n'est que rangement et documentation. Un artiste ne doit pas ranger sa musique.* »

Tant de musiciens croisés. « *Nana Vasconcelos m'a appris la musique organique et primitive.* » « *Dave Liebman m'a appris à peindre des sons dans l'espace.* » « *François Thuillier est pour moi le premier interprète à avoir répondu à notre rêve de musiques plurielles* », et la tribu s'épaissit comme à l'infini. Laurent Dehors, Andy Emler, Joce Menniel, Elodie Pasquier... Les amis, les grands noms, les jeunes à qui une chance a toujours été donnée, tous habitent la parole et la musique d'un musicien qui fait référence à Glissant pour défendre à son tour une créolisation des langages qu'il ne cesse de constater partout, et revendique d'avoir participé avec d'autres à la faire advenir : « *Quand j'ai commencé il y a trente ans, on nous mettait à l'amende pour des histoires ridicules... Cette posture ancestrale des étiquettes et des genres ! La modernité est désormais d'accepter une fois pour toutes que les musiques écrites et improvisées sont sœurs. Nous avons deux jambes, et une écrit tandis que l'autre improvise. Je veux marcher avec deux jambes.* »

Ce rêve de musique en marche répond à son autre nom de musique en vie. Jean-Marie Machado ne se contente pas de faire exister sa musique dans le public et les musiciens, dans son travail du son et son ouverture qui ne prétend jamais à la spécialisation, bien au contraire... « *C'est très beau, les spécialistes, mais ce n'est pas pour moi.* » Le fil rouge de sa musique résiste au temps et à l'écoute répétée car cette quête de vérité passant par la musique, la sophrologie, une certaine philosophie, s'est sédimentée autour d'un sérieux et d'une capacité de travail jamais prise en défaut. Travail de la musique et de l'instrument, « *tous les jours Bach, presque tous les jours Haydn ou Beethoven, parfois du Art Tatum...* », travail sur soi que le pianiste définit comme un essai de « *capter le meilleur de nous-mêmes et virer le moins bien ; et travailler beaucoup c'est viser ce niveau de qualité.* », travail auprès des institutions dont il récolte depuis quelques années les fruits. Un statut privilégié ? « *J'ai combattu pour ça, et je m'en suis donné les moyens.* »

Ça, c'est un poste de compositeur associé au Centre Culturel des Bords de Marne, au Perreux-sur-Marne. C'est un rôle dans la diffusion, qui lui permet de promouvoir de jeunes musiciens en phase avec son rêve personnel et collectif de musiques créoles. Ce sont tous les possibles musicaux et humains qu'offre un partenariat sur le long terme avec une institution qui veut rayonner depuis les bords de Marne. Pour le musicien, c'est surtout la possibilité de « *s'extirper du business.* » Est-ce si paradoxal de voir le rêve musical et philosophique se réconcilier par le statut institutionnel ? Sans doute que non, et Jean-Marie Machado nous invite à penser ce paradoxe comme plus naturel qu'on ne voulait le croire. « *On me dit : "Il fait ce qu'il veut", mais c'est une démarche philosophique de travail ! Je me suis donné les moyens de faire ce que je voulais !* » Imperceptiblement, le discours se colore d'un militantisme qui n'est jamais rien d'autre que musical, ni plus ni moins : « *il faut que la musique réapprenne à vivre dans des lieux. Partout. L'expérience du Perreux-sur-Marne et d'autres doivent essaimer, être porteuses pour d'autres artistes. Je n'ai pas de la chance avec cette situation : nous sommes en train de travailler, et d'inventer quelque chose.* »

Cette invention n'est en somme qu'un retour à l'évidence, pour que la musique ne se crée et ne s'imagine que dans la musique - non, ce n'est pas une tautologie... Un programme des plus clairs répond à cette ambition autour du long terme, de la question institutionnelle prise à bras le corps, des lieux, et toujours de la musique, des musiciens, du son... L'évidence, toujours, c'est celle qui transpire des spectacles et du discours. « *Je vais chercher des jeunes qui ont des choses à dire et à qui on donne de la place* », et sur scène les jeunes sont là, ils ont la place. « *le business, ce n'est que rangement et documentation. Or l'artiste ne doit pas ranger sa musique* », et Brahms côtoie la samba et Bill Evans. C'est être au service du public, au service des musiciens, en quête d'une musique qui soit relais de tous les langages et de toutes les époques, passés encore en vie et futurs ouverts à l'infini horizon des possibles : « *je veux être à cet endroit-là.* » L'endroit, par exemple, d'une certaine pièce de Schumann qui deviendrait sienne, « *en faire une étrangeté où comme dans un rêve, on entendrait un souvenir de Schumann* ». L'évidence restituée de ce rêve de musique, et seulement de cela qui est la musique. C'était tout bête : le son, les musiciens, le public... Sous notre nez. Il fallait le faire.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

PERREUX SUR MARNE / CREATION

Machado joue sur tous les tableaux

***Pictures for orchestra*, la nouvelle création de Jean-Marie Machado pour son Orchestre Danzas, qui fait suite aux *Impulse Songs* pour percussions, confirme le goût du musicien français pour des créations hybrides de plus en plus proches du monde de la musique classique.**



« C'est une suite de neuf tableaux pour Orchestre qui raconte chaque personnage musical de Danzas. J'ai appelé ces moments des « Free wheels », des roues libres. Chaque musicien de l'orchestre a la sienne ! Les quatre autres tableaux créent un lien entre cette musique actuelle neuve (*Free Wheels*) et des références à des compositeurs qui me sont chers, que j'associe à des personnalités que j'ai eu la chance de rencontrer dans mon parcours de musicien. Il s'agit de quatre mélodies : de Robert Schumann dédiée à la pianiste Catherine Collard, de King Crimson dédiée à Andy Emler, d'Astor Piazzola dédiée à Nana Vasconcellos et de John Coltrane dédiée à Dave Liebman. La première envie est de jouer un concert totalement acoustique, pour être au plus près de la matière sonore des solistes, mais également de suivre sans le prisme d'une sonorisation la mise en espace acoustique, comme une sculpture sonore voulue par l'écriture. Après avoir consacré une création complète aux percussions – *Impulse Songs* –, j'avais envie de revenir aux cordes, vents, accordéon et piano. J'avoue que les ensembles de chambre tels qu'Igor Stravinsky les a utilisés restent de magnifiques références pour moi. »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec Publié le 25 octobre 2016 - N° 248



Jean-Marie MACHADO à Vincennes

Amateurs (et professionnels) en action...

Philippe Paschel collabore activement à CultureJazz.fr mais il est aussi trompettiste et, à ce titre, il a été impliqué dans un projet mené dans le cadre du Conservatoire Municipal de Vincennes avec le pianiste-compositeur Jean-Marie Machado et sa formation « Danzas ».

Voici son compte-rendu de rédacteur également acteur !

À la rentrée 2015, le Conservatoire Municipal de Vincennes a inauguré une activité pédagogique avec **Jean-Marie Machado**, qui a arrangé pour harmonie deux pièces de sa composition, “*Quatre & Trois*”, pour harmonie et quartet de jazz (ici, saxophone soprano, guitare, guitare-basse et batterie, quatre jeunes musiciens dont les noms n’ont pas été précisés ; le guitariste est le fils de Machado) et “*Du côté de Nogent*” pour harmonie et accordéon (**Didier Irthursarry**).

Les répétitions de l’harmonie junior ont été dirigées par **Jean-Noël Bonmort**, par ailleurs professeur de flûte, aidé pour les répétitions partielles par pupitre par **Eric Bourgogne**, professeur de clarinette, et **Fabien Cyprien** et **Frédéric Lucchi**, professeurs de trombone.

Il y eut de nombreuses répétitions, des partielles pour débrouiller les difficultés particulières et des rencontres avec Jean-Marie Machado, qui vint préciser ce qu’il voulait, insuffler du caractère à l’œuvre et de l’énergie aux musiciens. Il m’est impossible de les nommer tous, mais je ferai exception pour le vaillant pupitre de trompettes : **Laure, Zoé, Jérémy** et **Robin**.

Le concert eut lieu à l’auditorium Jean-Pierre Miquel du Cœur-de-Ville, belle salle à l’excellente acoustique, l’harmonie junior étant renforcée par quelques adultes, professeurs au Conservatoire, membres de l’Harmonie Municipale de Vincennes -où les jeunes devraient venir l’âge venant-, musicien de *Danzas*.

Le public fut enthousiaste et des auditeurs attentifs ont assuré qu’ils avaient appréciés le mélange de l’harmonie et des musiciens pro : D. Irthursarry a beaucoup plu, ainsi que le jeune saxophoniste soprano qui s’est illustré dans *Quatre & Trois*.

En deuxième partie, *Danzas*, l’orchestre à formation variable de Jean-Marie Machado, joua en avant-première une œuvre en cours, “Pictures For orchestra”, qui sera donnée intégralement les 1er, 2 et 3 décembre au Centre des Bords de Marne du Perreux, où il est compositeur associé.

Machado s’est réjoui de pouvoir jouer acoustiquement, de sorte que le public puisse entendre les instruments tels qu’il les entend habituellement.

La formation est originale : violoncelle, deux violons, piano, flûte, clarinette, saxophone, accordéon, tuba, soit un neuf-têtes ou nonet.

Nous avons entendu une œuvre composée de pièces d’ambiances variées, mettant en avant chacun des musiciens à leur tour ; musique mélancolique, dansante, abstraite, douce, violente, vibrante, toujours d’une forte présence. En un mot, réservez les premiers jours de décembre pour l’entendre terminée.

Mardi 16 février 2016, Vincennes, auditorium Jean-Pierre Miquel du Cœur-de-Ville, 20h00.

Harmonie junior du Conservatoire Municipal de Vincennes, direction Jean-Noël Bonmort.

Danzas : Guillaume Martigné (violoncelle), Séverine Morfin et Cécile Grenier (violon), Joce Miennel (flûtes), Elodie Pasquier (clarinettes), Jean-Charles Richard (saxophones), Didier Irthursarry (accordéon), François Thuillier (tuba), Jean-Marie Machado (piano).